

De même que ce rhinocéros, peint par René Magritte, se lance à l'assaut de la civilisation (symbolisée par la colonne grecque qu'il fissure), attaquons sans faiblir la correction des premières questions !



1) a) Quel est le statut du narrateur dans cet extrait ? Justifiez votre réponse par une très courte citation.

On a le choix entre « narrateur extérieur » et « narrateur personnage ». Or, le récit est mené à la première personne : c'est donc un narrateur personnage. D'où la correction :

Le narrateur est un personnage du récit, car il raconte les événements en employant la première personne, comme en témoignent les pronoms personnels « nous » (l. 1) et « moi » (l. 2).

b) Quel est donc le point de vue de ce récit ?

Nous avons le choix entre « point de vue omniscient » et « point de vue interne ». Il s'agit de savoir si on nous dit tout sur les sentiments et pensées de tous les personnages, ou si on nous met dans la tête d'un seul personnage. Comme le narrateur est l'un des personnages, c'est facile : c'est forcément le point de vue interne, car le personnage qui raconte ne peut pas savoir ce qui se passe dans la tête des autres, les lecteurs sont forcément toujours dans sa tête à lui. D'où la correction :

Comme le narrateur est l'un des personnages, c'est du point de vue de ce personnage qu'est mené le récit : il s'agit du point de vue interne.

2) a) Quels sont les deux temps employés dans le premier paragraphe ?

b) Justifiez l'emploi de chacun de ces deux temps.

a) Les deux temps employés sont l'imparfait et le passé simple de l'indicatif.

b) Le verbe à l'imparfait « nous discussions » (l. 1) exprime une action en cours de déroulement à l'arrière-plan.

Les nombreux verbes au passé simple servent à raconter des actions uniques, successives, limitées dans le temps, au premier plan.

c) En vous aidant du temps des verbes, délimitez la situation initiale et l'élément modificateur de cette nouvelle.

La situation initiale est toujours exposée à l'imparfait. Dans ce texte, elle se réduit donc à la première proposition de la première phrase : « Nous discussions tranquillement de choses et d'autres, à la terrasse du café, mon ami Jean et moi » (l. 1-2).

L'élément modificateur, lui, est raconté au passé simple, car il s'agit d'un événement de premier plan qui vient bouleverser la situation initiale : ici, il s'agit du passage du rhinocéros, qui est raconté de « lorsque » (l. 2) à « éclair » (l. 8) ou « dispersèrent » (l. 10).

3) Dans la première phrase, comment l'auteur réussit-il à créer du suspense sur ce qui perturbe la tranquillité des deux amis ?

Votre réponse sera développée et comprendra les mots suivants : proposition subordonnée conjonctive, complément circonstanciel de lieu, adjectif qualificatif épithète détachée, participe présent, complément d'objet direct.

Commençons par réfléchir sur cette première phrase. Observez-la s'il vous plaît en essayant de deviner le sens des différentes couleurs que j'y ai ajoutées :

« Nous discussions tranquillement de choses et d'autres, à la terrasse du café, mon ami Jean et moi, lorsque nous aperçûmes, sur le trottoir d'en face, énorme, puissant, soufflant bruyamment, fonçant droit devant lui, frôlant les étalages, un rhinocéros. »

3) Dans la première phrase, comment l'auteur réussit-il à créer du suspense sur ce qui perturbe la tranquillité des deux amis ?

Votre réponse sera développée et comprendra les mots suivants : **proposition subordonnée conjonctive**, **complément circonstanciel de lieu**, **adjectif qualificatif épithète détachée**, **participe présent**, **complément d'objet direct**.

C'est plus facile si j'emploie les mêmes couleurs dans la question et dans la phrase du texte...

« **Nous discussions tranquillement de choses et d'autres, à la terrasse du café, mon ami Jean et moi, lorsque nous aperçûmes, sur le trottoir d'en face, énorme, puissant, soufflant bruyamment, fonçant droit devant lui, frôlant les étalages, un rhinocéros.** »

Comprenons tout d'abord comment est construite la phrase, afin d'employer les mots « proposition subordonnée conjonctive ».

Quand on réfléchit sur les propositions, on commence toujours par repérer les verbes conjugués, que j'ai soulignés ci-dessous : il y a deux verbes conjugués, donc nous aurons deux propositions. Or, la deuxième proposition commence par « lorsque », qui est une conjonction de subordination : cette proposition (celle qui est écrite en très gros) est donc une proposition subordonnée conjonctive.

On peut donc dire que l'arrivée du rhinocéros est annoncée dans une proposition subordonnée conjonctive.

« **Nous discutions tranquillement de choses et d'autres, à la terrasse du café, mon ami Jean et moi, lorsque nous aperçûmes, sur le trottoir d'en face, énorme, puissant, soufflant bruyamment, fonçant droit devant lui, frôlant les étalages, un rhinocéros. »**

On remarque que l'auteur a choisi de retarder au maximum l'identification de ce qu'aperçoivent les deux amis, en mettant le nom « rhinocéros » tout au bout de la phrase, après une quantité d'autres mots : c'est ainsi qu'il a réussi à ménager du suspense !

Quels sont ces mots qui séparent « un rhinocéros » du verbe « aperçûmes » ?

« Sur le trottoir d'en face » est un groupe nominal qui répond à la question « où » : il s'agit donc d'un complément circonstanciel de lieu.

« Nous discutions tranquillement de choses et d'autres, à la terrasse du café, mon ami Jean et moi,

lorsque nous aperçûmes, sur le trottoir d'en face, énorme, puissant, soufflant bruyamment, fonçant droit devant lui, frôlant les étalages, un rhinocéros. »

« énorme » et « puissant » sont deux adjectifs qualificatifs qui se rapportent à « rhinocéros », mais en sont séparés par une virgule : ils ont donc pour fonction « épithète détachée » de « rhinocéros ».

« Nous discutions tranquillement de choses et d'autres, à la terrasse du café, mon ami Jean et moi,

lorsque nous aperçûmes, sur le trottoir d'en face, énorme, puissant, soufflant bruyamment, fonçant droit devant lui, frôlant les étalages, un rhinocéros. »

« soufflant », « fonçant » et « frôlant » sont trois verbes au participe présent (pour information, ils fonctionnent un peu comme des adjectifs parce qu'ils ne sont pas conjugués et ils ont donc eux aussi pour fonction « épithète détachée » de « rhinocéros »).

« Nous discutions tranquillement de choses et d'autres, à la terrasse du café, mon ami Jean et moi,

lorsque nous aperçûmes, sur le trottoir d'en face, énorme, puissant, soufflant bruyamment, fonçant droit devant lui, frôlant les étalages, un rhinocéros. »

Nous en arrivons ainsi au groupe nominal « un rhinocéros » : quelle est sa fonction par rapport au verbe « aperçûmes » ? Il répond à la question « quoi ? » :

Nous aperçûmes quoi ? Un rhinocéros.

« Un rhinocéros » a donc pour fonction complément d'objet direct du verbe apercevoir.

... Et voilà ! Nous avons employé tous les mots demandés ! Il ne nous reste plus qu'à assembler tout cela dans une réponse bien appliquée !

« Nous discutions tranquillement de choses et d'autres, à la terrasse du café, mon ami Jean et moi,

lorsque nous aperçûmes, sur le trottoir d'en face, énorme, puissant, soufflant bruyamment, fonçant droit devant lui, frôlant les étalages, un rhinocéros. »

Voici enfin la correction :

Pour ménager du suspense, l'auteur retarde le plus possible l'identification du rhinocéros, repoussée tout à la fin d'une proposition subordonnée conjonctive, dont « rhinocéros » est le dernier mot . En effet, bien que le groupe nominal « un rhinocéros » soit le complément d'objet direct du verbe « aperçûmes », il n'apparaît pas tout de suite après ce verbe : il en est séparé par de nombreux mots, qui empêchent le lecteur de savoir aussi vite qu'il le souhaiterait ce qu'aperçoivent les deux amis, suscitant par conséquent son impatience.

Entre le verbe apercevoir et « un rhinocéros », on trouve ainsi un complément circonstanciel de lieu (« sur le trottoir d'en face »), puis deux adjectifs qualificatifs épithètes détachées de « rhinocéros » (« énorme » et « puissant ») et enfin trois verbes au participe présent suivis chacun d'un complément (« soufflant bruyamment », « fonçant droit devant lui » et « frôlant les étalages »). Tous ces éléments font grandir la curiosité du lecteur.

Bravo pour vos efforts et votre patience, et à la prochaine !

